Yan PLANTIER

Yan PLANTIER est membre du comité de rédaction de L&V. Il est père de famille, et enseigne la philosophie dans un lycée de la banlieue lyonnaise.

Épistrophê et *métanoïa*

Dans ses articles et ses ouvrages, le philosophe Pierre Hadot[1] rappelle que dans l'antiquité (entendons pour lui grecque et romaine), le phénomène de la conversion relève moins de l'ordre religieux que des ordres politiques et philosophiques. D'une part, la discussion judiciaire donne la possibilité de **retourner** l'adversaire par la parole, et d'autre part, l'engagement philosophique engage l'âme à **se tourner** vers l'authentique sagesse. Ainsi, la **conversion religieuse** telle que l'entendent les chrétiens, serait davantage à saisir dans sa confrontation aux philosophies antiques qu'aux religions païennes ; les deux termes qui recouvrent la notion de conversion – ***épistrophê*** et ***métanoïa*** – désigneraient alors deux façons différentes de penser et de vivre la conversion : un retour à l'origine (*épistrophê*) ou une renaissance grâce à l'arrachement au péché et à l'idolâtrie opéré par la repentance (*métanoïa*).

En fait, la rupture ne passe pas d'abord entre ces deux termes, mais dès les usages païens et bibliques du terme « épistrophê ». Les belles études philologiques du jésuite Paul Aubin[2] permettent d'entrevoir avec une rare pertinence l'essence de la « conversion » judéo-chrétienne. La réflexion est menée sur les emplois du terme « épistrophê » dans la littérature, la philosophie, la bible et la patristique jusqu'au IVème siècle de notre ère (1300 occurrences). Ainsi, dès la considération usuelle de ce terme, des distinctions très nettes et fort parlantes apparaissent entre les emplois « grecs » et les occurrences bibliques de la LXX : si l'usage grec dans sa diversité privilégie le sens d'une **réorientation de l'attention** (« tourner son attention vers, changer d'avis, se soucier de,…), l'usage biblique, correspondant la plupart du temps à l'usage hébreu du verbe « shûv », insiste sur **le sens physique du retour** (même dans sa transposition morale et spirituelle), sur **la marche qualifiant le retour** (revenir d'exil, revenir sur ses pas,…) P. Aubin interroge donc : « N'y a-t-il pas deux figures de la conversion, l'une typiquement grecque et l'autre typiquement biblique ? (…) **Marcher vers** et **regarder vers** sont deux métaphores qui ne se recouvrent pas exactement ».

1. Pierre HADOT, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?,* Gallimard, Folio-essais, 1995.
2. Paul AUBIN, *Le problème de la conversion,* Beauchesne, 1963.

Cette différence sémantique revêt une importance décisive quand elle est portée sur le terrain proprement spirituel : elle ouvre la voie d'une distinction radicale entre la conversion philosophique et la conversion biblique, distinction dont les incidences peuvent éclairer bien d'autres enjeux et des plus actuels.

Quelles sont les caractéristiques de cette **différence d'être, de sens et de posture** ?

- La conversion philosophique est **un retour vers soi-même** (*épistrophê eis heauton*), qu'il s'agisse du **recueillement stoïcien** ou de la **concentration plotinienne.** Cette expression est absente de l'usage biblique qui, sans sous-estimer **l'intériorisation,** n'envisage la conversion que **« tournée vers le Seigneur ».**

- Or, ce constat est inséparable d'un second, décisif : l'*épistrophê* biblique s'inscrit dans **la réciprocité** : elle concerne l'homme comme elle concerne Dieu. *« Tournez vous vers moi et je me tournerais vers vous »* (Mal 3,7) ; *« Ainsi parle Yahvé : je me tourne de nouveau vers Jérusalem avec compassion et ma Maison y sera rebâtie »* (Zach, 1, 16). Dieu **se tourne** vers son Peuple et l'appelle **à se retourner** vers Lui, **à revenir** à Lui. L'*épistrophê* biblique est toute entière **sous le signe de l'alliance** et résonne de **la mutualité des époux** : *« je suis à mon bien aimée, et c'est vers moi qu'il se tourne »* (Cant 7, 11). La conversion n'est plus ici une **tranquille contemplation**, elle est **dramatique** et s'exprime par maintes sommations de part et d'autre : *« Reviens »,* dit le peuple, *« revenez »,* enjoint Yahvé.

Deux itinéraires se dégagent alors : **celui de l'ascèse et de la contemplation,** chemin de solitude et de purification, et **celui de la rencontre, de la pénitence, de l'alliance**. D'un côté, Dieu attire par lui-même, en son immobilité, d'un autre Dieu appelle, intervient et donne. La nature même de la conversion diffère selon les deux lignes : si l'on peut parler de **plusieurs conversions** chez Plotin, chacune étant relative au principe hypostatique qui la met en œuvre (l'Âme tournée vers l'Intelligence, l'Intelligence tournée vers l'Un), dans la pensée biblique puis chrétienne, **la conversion est continue**, acte renouvelé d'un seul et même acteur en devenir, gravissant les étapes de la vie spirituelle (cf. Origène).

Ainsi, l'*épistrophè* biblique est la marche vers un terme. Elle n'est pas tant retour à l'origine (l'Un de Plotin) par la contemplation, que **retour vers l'alliance dans la fidélité** ; elle n'est pas circularité cosmique autour du centre, mais **cheminement aux allures eschatologiques** ; elle n'est pas retour vers soi pour se perdre dans l'extase, elle est **engagement dans l'histoire** pour répondre au Très haut et s'en laisser engendrer…

Yan PLANTIER